Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 86 (1957)

Heft: 10

Rubrik: À propos du XXIe Cours de vacances de pédagogie : Fribourg, 15-20 juillet 1957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Frais de déplacement

Les délégués nommés à la Commission de réforme auront droit au remboursement de leurs frais de train ou d'autobus ou à une indemnité équivalente.

1. Les frais de déplacement des institutrices et des instituteurs seront payés par la caisse d'arrondissement.
2. La charge des frais occasionnés par les déplacements des membres délégués des Commissions scolaires sera supportée en parts proportionnelles par les communes de chaque cercle de justice de paix.
3. Les autres associations assumeront leurs propres frais de représentation.

Le Comité de la SFE.

A propos
DU XXIe COURS DE VACANCES DE PÉDAGOGIE

Fribourg, 15-20 juillet 1957

Propos liminaire

En 1927, le comte de Kayserling, sociologue et pince-sans-rire, décomposait l'Europe, qui, déjà, donnait des signes d'énervement et accusait des symptômes de décomposition, au prisme de son acuité psychologique. Il y déclarait, entre autre, et non sans une pointe d'ironie malicieuse, que les Suisses préfigurent, au sein du Continent, « le plus fort pourcentage de bêtes à congrès ».

Cette anodine boutade renferme une large part de vérité. Ne la réitérerait-il pas, en la corsant, peut-être, de nos jours, au pays de Guillaume Tell ? En effet, sous le toit de l'Europe, pullulent les orateurs d'estaminets, les promoteurs de panacée universelle ; des pédagogues, éminent, et cela dès le XVIIIe siècle, quand nous fournissions en conseillers et précepteurs les cours, royales et princières, d'Europe, au XXe, lorsque l'*Institut J.-J. Rousseau* et les laboratoires pédagogiques similaires diffusent, aux quatre coins du monde, la renommée de nos méthodes et de nos établissements d'éducation.

Trois Suisses réunis éprouvent, dit-on, le besoin irréfrénable d'échafauder une société, dûment constituée et munie des attributs de la souveraineté.

Chez nous, prolifèrent, à une cadence accélérée, réunions, assemblées, clubs, associations, rallys sportifs, conférences professionnelles interplanétaires, congrès en tous genres, dont les derniers en date, ceux

des *Organisations internationales catholiques*, bientôt, de l'*Union européenne*, à Fribourg, et, celui de psychiâtrie, à Zurich.

N'en déplaise aux mânes du spirituel auteur de *l'Analyse spectrale de l'Europe*, les congrès, à l'instard des voyages, s'avèrent indispensables à nouer des « contacts humains » entre personnes qui, généralement, s'ignorent, de nationalités, de langues, de religions, de cultures, de milieux divers.

A permettre, faciliter, des échanges d'idées, de points de vue, et, le cas échéant, à reviser certaines positions intransigeantes, confronter les expériences faites sur place avec celles d'ailleurs.

A élargir les horizons, provoquer la réflexion et susciter, pour l'avenir, des initiatives fécondes.

C'est ainsi qu'ils contribuent à dissiper les préjugés tenaces, atténuer les heurts, amenuiser les complexes ; à nous familiariser avec la notion d'Europe, consonante aux exigences de l'heure, dont Fribourg, prochainement, instituera son thème de discussions.

Affinités électives

Fribourg est l'un des hauts lieux européens de la pensée qu'elle envisage et élabore, essentiellement, sous l'angle du christianisme, par référence à la *philosophie perennis*, à la lumière du thomisme, interprété par les Frères Prêcheurs.

Celui-ci, branché sur la cité de Dieu, consent, néanmoins, aux laïcs une latitude siffisante à poursuivre, paisiblement, leurs investigations dans le domaine profane ; il confirme que science et foi, loin de se contrecarrer et de s'exclure, s'appuient, se complètent mutuellement, pour constituer, dans l'union substantielle de la matière et de l'esprit, une entité viable et indivise.

Tel fut le thème, développé le 16 juillet, au premier cours, par le R. P. Norbert Luyten, recteur de l'Université, *méthode et conception du monde, la science et la foi*, et, en final, *personne, personnalité, dignité de l'être humain :* majeur leit-motiv de ce progrès

Au XVIe siècle, Fribourg donna le jour à l'illustre Collège des Jésuites, fondé par un Hollandais, saint Pierre Canisius. Devant la menace des infiltrations luthériennes et calvinistes, il visait à raffermir, avec le concours du pouvoir civil, la foi ancestrale et, dans le cadre de l'humanisme chrétien, à restaurer la vertu des lettres antiques.

Notre époque de technicité outrageante, imbue d'efficience rentable, semble bien réfractaire à la culture désintéressée, aux humanités gréco-latines que prônaient, avec tant d'ardeur, les Jésuites d'alors.

Il n'est point, dès lors, surprenant que M. Puelma ait rompu une lance en faveur de l'enseignement du grec dans les gymnases ; l'idiome d'Homère et de Sophocle, n'a-t-il pas le souci de la perfection formelle,

d'enrichir l'intelligence et de hausser les aspirations au niveau de l'harmonie et de la beauté ?

M. Georges de Plinval fit chaleureusement sienne la cause du latin dans la formation des jeunes, mais il est disposé, non sans réticence et un brin d'amertume, à lâcher du lest et composer avec les exigences pratiques de notre temps.

Cette langue révèle, dans une concision inégalée (Tacite, Cicéron, César) et une grande richesse verbale (Virgile, Horace), d'abyssales pensées, un trésor de prose et de poésie. Elle apprend à penser avec justesse et nuances et contraint ses fidèles à l'exercice de l'observation et de l'esprit critique. Ne se bornerait-elle, en outre, qu'à permettre une compréhension plus intime du français et des autres langues romanes qu'il mériterait de ne pas sombrer dans l'oubli.

Des préoccupations semblables ont inspiré les savants exposés sur *la langue et l'humanisme intégral* de MM. R. Benoît Chérix et Giuseppe Laini, critique fertile et aède de la Lépontia.

Fribourg est aussi l'endroit où déploya son activité et mourut, aiguillant la pédagogie sur des voies inédites et fécondes le Père Girard, preuve en soient les textes inédits publiés par la SFE lors du centenaire de sa naissance : *Projets d'éducation publique*, *Traités pédagogiques*, *sociologiques*, *philosophiques*.

Son principe, « l'école pour la vie » a été reprise, approfondie, amplifiée par les pédagogues contemporains.

Nul, mieux que lui, n'a, avec tant de sagacité et de tact, sondé l'âme de l'enfant, devançant les idées reçues de son temps, mis en lumière la valeur éducative de la langue maternelle et son *Plan de Fribourg* reste un modèle du genre !

Plus près de nous, Fribourg fut le centre de l'activité du chanoine Horner, fondateur du *Bulletin pédagogique*.

Le point de maturation et de cristallisation de l'œuvre de Mgr Dévaud, naguère encore professeur de pédagogie à l'Université. Par ses nombreux écrits — *Réflexions sur l'éducation patriotique*, *l'Ecole, affirmatrice de vie*, *Pédagogie du cours supérieur*, le *Programme scolaire selon l'esprit chrétien*, ses *Plans* d'études, dont M. Piller vient de révéler la signification et la portée —, il œuvra sans relâche, avec conviction, à définir et instaurer, en campagne au premier chef, les conditions, idéales et pratiques, d'un enseignement, à la fois authentiquement chrétien et résolument adapté aux postulats de l'ère moderne.

Il reprit à son compte, les vérités, toujours valables, « depuis surtout deux mille ans que le christianisme éduque le monde », sur l'univers, l'homme, sa destinée temporelle et surnaturelle ; il se proposa de « mieux démontrer, expérimentalement ou rationnellement,

les formules anciennes », de les ajuster aux circonstances, toujours variables, de temps et de lieux.

A ses yeux, c'était la seule nouveauté, permise et souhaitable. Et, par là, il rejoint, d'une manière anticipée, l'une des préoccupations maîtresses du congrès.

Et puis, Fribourg vit naître au début du siècle cet *Institut de pédagogie*, auquel M. E. Montalta et Mlle L. Dupraz, amicalement associés, ont imprimé un dynamisme remarquable.

Qu'on en juge par le nombre élevé des auditeurs — 193 en 1955-1956, jeunes filles, la plupart — ; l'amplitude de son programme, centré sur la prédagogie générale, la pédagogie curative et la psychologie appliquée; les savants in-folios qui en émanent et — faut-il le dire ? — par le gros succès que remporte, depuis voilà vingt ans, cet Institut, rattaché aux Lettres, grâce aux cours de vacances qu'il patronne et organise.

C'est bien dans l'orientation de l'éducation spécialisée que figureraient des exposés, tels que ceux de : M. Joseph Brunner, ancien élève de l'Institut, *la tâche du psychologue scolaire ;* Mlle E. M. Keller, *Casework* — méthode d'assistance sociale, en usage au Canada — ; M. M. Capol, *consultation et éducation des parents ;* R. P. Albert von Niele, l'*orientation scolaire ;* M. le Dr M. Remy, directeur des Etablissements, de Marsens, *le rôle du psychiâtre*, ou, dans le même ordre d'idées, les aperçus du docteur Robert Corboz, médecin en chef de la polyclinique psychiâtrique, dans le même ordre d'idées, les aperçus du docteur Robert, médecin en chef de la polyclinique psychiâtrique pour enfants, à Zurich, et du professeur docteur Silvio Brambilla, directeur de maison de la santé, Villa Turro, à Milan.

Perspectives culturelles

Des maîtres de notre *Alma Mater*, des spécialistes de l'éducation, recrutés dans le canton et en Suisse allemande, surtout (on détient, ce n'est un secret pour personne, outre-Sarine et outre-Rhin, la bosse de la didactique !), se partagèrent, collégialement, la besogne, faisant usage, comme il se devait, de nos trois langues nationales.

Chacun d'eux avait élu un thème de sa spécialité ; quelques-uns, les plus importants : *méthode et conception du monde*, *langue maternelle et humanisme intégral*, *anthroposophie et conception chrétienne de l'homme*, *le rôle du psychiâtre*, le furent, successivement ou simultanément, en français, allemand et italien

Personne, certes ne contestera l'utilité, la valeur de ces débats où furent affrontées, débattues, tant d'idées, de faits qui s'incrivent dans le cadre d'une brûlante actualité (éducation corporelle, artistique ; détermination des aptitudes des écoliers ; rapports des parents

avec leurs enfants et l'école ; traitement de cas infantils, difficiles ou pathologiques ; valeur éducative des langues anciennes, de l'histoire, assistance sociale ; orientation scolaire) ... D'aucuns, cependant, eussent préféré qu'on ait limité son champ d'investigation et qu'on se soit tenu, comme par le passé, à un seul thème : « Le milieu pédagogique, l'adolescence ? » En eût-il perdu de son intérêt, de son efficacité ?

Il est, de même, loisible de penser que le libellé officiel du programme des cours : *méthode et philosophie du monde et de la vie dans l'éducation, l'éducation spécialisée et l'enseignement*, traduise imparfaitement, sinon d'une manière abstruse, le contenu du texte allemand : *Methode u. Weltanschauung in Erziehung, Heilerziehung u. Unterricht.*

Qu'on me passe encore une bénigne notule personnelle ! J'ai regretté que maints conférenciers, pour mieux embrasser l'auditoire, aient, délibérément, écarté le superbe vase de style attique, où, en un fraternel coude-à-coude, s'épanouissaient en ombelle de sveltes glaïeuls crémeux et carminés, qui adornait tempestivement la chaire du maître de céans et s'accordait aux toilettes estivales et à une ambiance de faveur studieuse.

Sous le signe de l'œcuménisme

Organisé méticuleusement, avec le concours bénévole de la jeunesse estudiantine — une Hindoue, moulée dans un « sari » fort seyant, ne contrôlait-elle pas les cartes d'entrée ? — sous les auspices de M. E. Montalta et Mlle Laure Dupraz, directeurs de l'Institut de pédagogie, le XXIe Cours de vacances tint ses assises, gratifié par un temps radieux, du 15 au 20 juillet, dans le bâtiment universitaire de Miséricorde.

Placé sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Nestor Adam, évêque de Sion, retenu, malheureusement, par les devoirs de sa charge, le congrès relevait du patronage de différentes institutions suisses, cantonales — Lucerne, Soleure, Bâle — et fribourgeoises, au nombre desquelles : le Conseil de l'Université, l'Association des Amis de l'Université, la Société fribourgeoise d'éducation.

Imposant fut l'effectif des participants : 400 auditeurs réguliers, auxquels vinrent, ultérieurement, s'en ajouter 200, en provenance de 16 pays d'Europe, d'Extrême-Orient et des deux Amériques.

La plupart relevaient des cadres suisses et étrangers de l'enseignement secondaire et gymnasial, religieux et laïcs. On y dénombrait un contingent notable de Sœurs alémaniques et tessinoises. Certaines d'entre elles dont j'ai recueilli les confidences déploraient le peu d'inclination aux études que manifestent les jeunes filles actuelles ! Autres temps, autres mœurs !

J'y ai même avisé une escouade de jeunes normaliennes de

Kussnacht qui s'attaquaient vaillamment au français, et, de-ci, de-là, quelques profanes au chef grisonnant.

On y notait avec plaisir la présence d'inspecteurs scolaires, de directeurs d'écoles, d'instituteurs et d'institutrices, venus de la campagne, et, la majorité, de Fribourg et des chefs-lieux.

Les moyens du bord

La plupart des vacanciers mirent à profit les circonstances pour effectuer des visites guidées ou individuelles aux quatre expositions du VIIIe centenaire de Fribourg.

Mêlé à un groupe, commis à la serviabilité de M. Marcel Strub, j'eus la joie de m'initier aux trésors de l'exposition d'art : Madone de Dirlaret, retables, statues, pièces d'orfèvrerie et missels enluminés du sous-sol.

Accompagnés par M. Paul Morel, instituteur, lorgnant de temps à autre (entre deux tirades volubiles), son calepin, d'autres congressistes parcoururent, hâtivement, les salles des étages de l'Hôtel Ratzé. Ils n'eurent guère que le loisir de s'extasier devant les cartes murales, historiques et géographiques, les parchemins jaunis, frangés de sceaux en métal ou en cire, les sombres chapes lamées du Téméraire, les vitraux, le bâton à pommeau d'argent de Nicolas de Flue, les portraits à perruque des patriciens fribourgeois, au service des rois de France.

On pouvait, tout à l'aise, parcourir les cinq étalages que la librairie Dousse avait dressés au premier étage ; y faire connaissance avec une séquelle variée de collections, d'ouvrages, de brochures, les Bulletins de l'Institut de pédagogie, ayant trait aux disciplines de l'éducation, rédigés dans nos trois langues nationales.

Jeter un coup d'œil à l'exposition du disque et des Films-fixes IVAC, blancs et noirs ou en couleurs, destinés aux petits et aux grands qui était installée, avec un appareil de projection en activité, au fond du couloir du rez-de-chaussée.

Des disques : vieilles chansons, musique sacrée (Palestrina, Bach), classique (Beethoven, Schuman, Schubert), moderne (Bizet, Gounod, Bovet, Dalcroze) morceaux littéraires (fables de La Fontaine, Forian, Esope, contes de Perrault, d'Andersen, Kipling).

Films didactiques, dans divers cantons de la culture : archéologie, géologie, préhistoire, botanique, zoologie, histoire sainte, art, découvertes, inventions, explorations, etc...

L'utilisation de ces films, fort instructifs — le temps n'est, vraisemblablement, pas éloigné où ils joueront un rôle aussi considérable que les manuels aujourd'hui —, dans les écoles et les cures, est généralisé dans les cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève. A quand notre tour ?

Les organisateurs du Cours, joignant l'agréable à l'utile, avaient songé aux menus divertissements de leurs hôtes.

On avait prévu des tours en ville qu'une quinte d'humeur météorologique vint, ce jeudi, contremander.

Des cars convoyèrent bon nombre de congressistes vers nos sites enchanteurs, nos lieux historiques : Morat, Avenches, Payerne, Hauterive, sous la guide souriante et éclairée de M. le chanoine Pfulg et d'autres cicerones avertis.

Et M. le professeur Montalta, occasionnellement flanqué de sa collaboratrice, régnait, sa bouffarde en éruption, avec un sourire triomphateur de satisfaction, sur cette vague de cosmopolitisme, digne et folâtreur, s'égaillant dans toutes les directions, heureux de se trouver à Fribourg, foyer de chaleureuse amitié, refuge inviolable de calme et de paix.

Point de repère

Mon propos n'a pas été de décrire, par le menu, des itinéraires spirituels ni même de poser des jalons ; *La Liberté* le fit en son temps. Des sommaires polycopiés de cours eussent, bien sûr, facilité ma tâche. Par surcroît, infortuné et laborieux recenseur, j'en suis réduit malencontreusement à un déchiffrage ardu de notes cryptogamiques.

Certaines dissertations, particulièrement doctes — celle du Père Frei, pimentée de métaphysique et de théologie —, eussent répugné à une schématisation outrancière. Et puis, la spéculation philosophique semble indisposer les lecteurs pressés, et superficiels de notre siècle, emportés dans le tourbillon des divertissements non pascaliens.

Je m'en voudrais, néanmoins, de tisser la conjuration du silence autour du discours inaugural, *l'éducation de l'homme libre*, prononcé à l'Aula Magna par S. Exc. M. Pierre Frieden, ministre de l'Education nationale du grand-duché de Luxembourg, ancien élève de l'Université de Fribourg.

Ce fut Mlle L. Dupraz qui, adressant la parole aux personnalités qui occupaient le premier rang de l'assistance : Mgr Charrière, évêque du diocèse, M. le conseiller d'Etat Python, le R. P. Luyten, recteur magnifique de l'Université, M. Alfred Schmidt, doyen de la Faculté des lettres, et souhaitant la bienvenue aux assistants, présenta M. le Ministre à l'auditoire choisi qui se pressait dans l'amphithéâtre.

Précisant, en l'occurrence, l'objet de ce XXIe Cours de vacances, elle rappela, opportunément, que la pédagogie est une science, opérant une synthèse entre les vérités éternelles dont s'inspire l'activité de l'éducateur, et les connaissances, les habitudes à inculquer, la psychologie de l'éducation.

La vie humaine, affirme M. Frieden, évolue constamment entre les

forces d'asservissement et celles de libération. En tout temps, le problème capital, anxieux, de la liberté, a sollicité l'attention des philosophes : Aristote, saint Thomas, Kant, Hegel, Marx, Barrès, Bergson et Sartre.

On a volontiers confondu liberté et licence. Celle-là peut impliquer une libération des liens physiques, des servitudes économiques, la faculté de faire une chose plutôt qu'une autre, une option raisonnée entre le bien et le mal.

La liberté se propose d'unir globalement le sentiment, la raison et la volonté. Elle entend réaliser notre personnalité dans le moi idéal — différent du moi empirique —, et nous invite à accepter notre destinée. Elle présuppose une philosophie morale.

Et c'est à travers des expériences semblables, très dures, la souffrance, le sacrifice, que deux âmes d'élite, le Français, Blaise Pascal, au XVIIe siècle, l'Anglais, Jean-Henri Newman, au XIXe, embourbés, un temps, dans la glue du scepticisme ou du rationalisme, du libertinage ou de l'anarchie morale, ont fait la conquête de la liberté et de la vérité, de la quiétude intérieure, rallié le giron de l'Eglise romaine (Newman est promu, en 1879, cardinal par le Pape Léon XIII) et marqué leur siècle d'une empreinte indélébile.

Le XXIe Cours de vacances de pédagogie, couvé par les canicules de juillet et placé sous le signe de la transcendance chrétienne, de l'amitié internationale, ne peut qu'enrichir le patrimoine moral et intellectuel des heureux bénéficiaires qui se sont abreuvés aux sources claires de son enseignement.

Il témoigne éloquemment de l'intérêt croissant que les éducateurs, l'opinion publique, marquent à l'endroit des disciplines de l'éducation, en ce crucial XXe siècle, par excellence, celui de l'enfant.

Il justifie l'existence de notre Institut de pédagogie, sous les auspices duquel il s'est tenu, et ratifie les efforts généreux et inlassables qu'il ne cesse de déployer au service d'une cause noble et désintéressée.

Il viendra souligner encore le rayonnement de notre Université, à laquelle d'anciens élèves, présents, auront affirmé, une fois de plus, leur fidélité et attester, en cette année symbolique du VIIIe centenaire de la Ville des Zaehringen, la perdurable vitalité de la vocation spirituelle de Fribourg en Nuithonie.

ROBERT YERLY.